

La corruption et l'injustice comme arguments d'endoctrinement: les groupes terroristes dits djihadistes tiennent-ils un double discours?

Par Nahil BOUSSIGA* et Stéphane LEMAN-LANGLOIS**

RÉSUMÉ

Le terrorisme salafiste djihadiste est un objet criminologique difficile à appréhender de par son caractère polymorphe dans le temps et dans l'espace. Nous scrutons le discours d'embrigadement djihadiste à partir des textes de propagande d'Al-Qaïda et de l'organisation État islamique et le confrontons à la réalité en nous appuyant sur des faits, des récits et des témoignages. L'analyse des récits propagandistes fait apparaître un discours moralisateur confus, bourré de contradictions, appuyé par des versets coraniques et des *hadiths* mal interprétés, intentionnellement ou non, et arrachés à leur contexte d'origine. Nous en déduisons que le discours religieux servi par les organisations djihadistes, dans le but de légitimer la déviance, comporte des visées stratégiques. Bon nombre de jeunes réalisent rapidement que l'aventure djihadiste est loin d'être une lutte homérique contre les forces du mal. Du jeune marginalisé à la recherche de transcendance au petit caïd de quartier en quête de rédemption, les motivations des nouvelles recrues sont multiples. À l'issue de cette recherche, nous parvenons à dresser quelques portraits des porte-étendards du *Califat* dont certains sont atypiques, voire hybrides (Gayraud, 2017). Nous adoptons un point de vue réflexif et critique sur le portrait du salafiste djihadiste forgé par les amalgames qui sont souvent commis dans les études se penchant sur le processus menant à l'extrémisme violent.

Mots clés: Corruption, injustice sociale, extrémisme violent, discours, portraits de djihadistes.

ABSTRACT

Terrorism is a criminological object that is difficult to grasp owing to its polymorphic nature in time and space. We scrutinized Al-Qaeda and ISIS jihadist propaganda texts and confronted them with reality, by relying on facts, stories and testimonies. Text analysis reveals that moralizing jihadist discourse is confused, full of contradictions, and supported by -intentionally or not- badly interpreted Quranic verses and *hadiths*, which are torn from their original context. We conclude that jihadist groups' religious discourse whose purpose is to legitimize deviance has strategic aims. Many young people quickly realize that their jihadist adventure is far from being a Homeric struggle against the forces of evil. Recruitment candidates are varied, ranging from marginalized youth seeking transcendence to petty criminals in search of redemption. This research

* Candidate au doctorat en criminologie, École de travail social et de criminologie, Université Laval, Québec, Canada.

** Professeur de criminologie, École de travail social et de criminologie, Université Laval, Québec, Canada.

helped us depict some portrayals of The *Caliphate*'s standard-bearers, some of which are atypical, even hybrid (Gayraud, 2017). We adopt a reflexive and critical stance on the oversimplified and confused depiction of salafi-jihadists made by scholars who have studied the violent extremism process.

Keywords: Corruption, social injustice, violent extremism, jihadist discourse, portrayals of jihadists.

Introduction

Les organisations terroristes dites « djihadistes » – le terme *djihad* étant souvent galvaudé dans la phraséologie contemporaine – utilisent plusieurs stratégies langagières dans leurs efforts de recrutement et de galvanisation des groupes. Celles-ci incluent la multiplication de promesses de récompenses variées, ici-bas et dans l'au-delà, l'aventure, la camaraderie et le foisonnement d'accusations contre les ennemis. Nous nous sommes penchés plus spécifiquement sur la facette moralisatrice de leur discours.

Les entités salafistes djihadistes déploient un effort soutenu d'embrigadement ciblé et varié, ce qui leur permet de puiser leurs recrues dans divers milieux, des familles de classe moyenne aux jeunes marginalisés ou souffrants de troubles psychologiques. Le recrutement des soldats du Califat a aussi fonctionné auprès de délinquants de droit commun. Une forme hybride de combattants est ainsi apparue, à savoir « les djihadistes gangsters » (Gayraud, 2017). Malgré cette diversité, il se trouve que les références à la justice et à la corruption se retrouvent dans presque tous les discours de recrutement ciblés.

Or, malgré ce discours fortement imprégné de morale religieuse, en pratique ces groupes ont largement démontré une tendance à brouiller les frontières entre activités criminelles et politiques. La violence indiscriminée, la criminalité organisée et la corruption ont en effet joué un rôle fondamental dans chacune des attaques terroristes majeures survenues au cours des deux dernières décennies (Shelley, 2014). La corruption favorise le crime organisé qui représente la principale source de financement de certains groupes terroristes (Shelley, 2004). À titre d'exemple, au Yémen, considéré comme un quasi-État, les terroristes paient des pots-de-vin à la police et aux gardes-frontières dans le but de faciliter leurs opérations (Mantzikos, 2011).

La corruption et l'injustice sociale – et bien sûr la supériorité morale des recruteurs – restent pourtant des éléments centraux de la rhétorique de mobilisation djihadiste et peuvent jouer le rôle de *catalyseur* lors des premières étapes du processus de radicalisation (Sarat-St. Peter, 2019; Vergani et Bliuc, 2018). En effet, bon nombre de jeunes issus de pays en développement, où la corruption sévit dans les institutions gouvernementales depuis des décennies,

s'identifieraient dans le récit djihadiste anticorruption. Pour celui qui la mobilise dans son appel au recrutement, la moralité joue donc le double rôle de facteur de répulsion (« vous vivez dans une société corrompue ») et d'attraction (« nous vous offrons une société juste »).

Dans cet article, nous commençons par analyser le discours de recrutement djihadiste à la recherche de mots et d'expressions faisant référence à la corruption et l'injustice sociale, deux arguments d'endoctrinement peu abordés dans la littérature. Nous mettons par la suite l'emphase sur les contradictions présentes dans les textes de propagande djihadiste et enfin sur la manière dont ces contradictions sont désamorçées.

Méthode

Le magazine *Dabiq*, publié par Daech, cherche à jouer un rôle dans le recrutement de nouveaux combattants à travers le déploiement de récits appelant à la *hijra* (émigration) et au *djihad* (conçu comme guerre au sens propre; Toguslu, 2019). La représentation de la victimisation dans *Dabiq* a permis au groupe terroriste d'élaborer un récit puissant et de justifier leurs actions violentes en se présentant comme des sauveurs (Rasoulikolamaki et Kaur, 2022).

Alors que les vidéos et images diffusées par Daech ont été largement examinées dans la littérature, l'analyse systématique approfondie du contenu textuel des magazines en ligne publiés par l'organisation débute à peine (Bisgin et al., 2019, Vergani et Bluic, 2018). En particulier, la corruption et l'injustice sont deux arguments d'endoctrinement qui sont peu exploités dans la littérature. Nous avons analysé des textes de propagande djihadiste anglophones publiés par Al-Qaïda et l'État Islamique (ou Daech). Il s'agit principalement des magazines en lignes *Inspire* d'Al-Qaïda, et de *Dabiq* et *Rumiyah*, diffusés par Daech, qui constituent d'importants vecteurs de propagande djihadiste. *Inspire*, fondé par Al-Qaïda dans la péninsule arabique en juillet 2010, cible des jeunes Américains et Britanniques. *Dabiq* est un magazine de propagande fondé en juillet 2014 et édité par Al-Hayat Media Center dans la ville de Raqqa. Il fut remplacé par le magazine *Rumiyah* en septembre 2016.

Nous avons analysé les textes contenus dans 3 numéros du magazine *Inspire*, 15 numéros de *Dabiq* et 7 numéros de *Rumiyah*, parus entre l'été 2010 et janvier 2017. L'analyse automatisée des textes de propagande, réalisée à l'aide du logiciel R, fait apparaître une utilisation fréquente des termes faisant référence à la corruption et l'injustice sociale : *corrupt*, *corruption* et *oppression* ainsi que des mots issus de l'arabe comme *taghut* (veut dire, entre autres, despote) et *tawaghit* (pluriel de *taghut*). Les termes *corrupt* et *corruption*, désignant toute forme de corruption (financière, politique, religieuse, etc.), apparaissent 67 et 64 fois respectivement dans le corpus. Les mots *injustice*, *oppression* et *humiliation* reviennent 56, 54 et 70 fois respectivement dans le

corpus. Enfin, les termes *taghut* et *tawaghit* apparaissent 328 et 310 fois respectivement dans le corpus.

Les bigrammes générés par le programme nous ont permis d'identifier ceux qui sont considérés comme « corrupteurs / corrompus », à savoir la « coalition judéo-croisée » et ses alliés. Des bigrammes comme *global tawaghit* et *arab tawaghit* apparaissent plusieurs fois dans les textes.

L'analyse qualitative du corpus a pour objectif de mettre en exergue les éléments que l'analyse automatisée est incapable d'identifier, notamment les figures de style employées dans le récit. Dans le document intitulé *This is the promise of Allah*, publié par Al-Hayat Media Center, on retrouve des expressions imagées telles que *drowning in oceans of disgrace* (se noyer dans des océans de honte) et *decadence of the human being* (décadence de l'être humain). Dans le numéro 12 de *Dabiq*, paru en novembre 2015, l'expression *the brothers who have refused to live a life of humiliation* est utilisée pour désigner les combattants et les muhajireen (migrants).

Un double discours qui séduit...

“Corruption, before an unavoidable fact of life in both Iraq and Syria, has been cut to virtually nil while crime rates have considerably tumbled.” (*Dabiq*, N° 12, novembre 2015, p. 47)

Depuis sa création, l'État Islamique s'est engagé à assurer la sécurité et à faire régner la justice à travers, par exemple, la distribution des fonds de la *zakat* aux plus méritants (Figure 1).

Figure 1 :

La distribution de la *zakat* sous l'État Islamique (*Dabiq*, N° 10, juin-juillet 2015)





Les oppositions morales entre l'organisation et ses « ennemis » sont souvent mises en avant dans les textes.

“Some of them are those who reject the Sharī’ah or most of it like the secularists, modernists, and the Ikhwān [Frères musulmans]. Amongst them are those who belittle it. They refer to the collection of zakāh and jizyah as “taxes,” the enslavement of mushrik [polythéistes] women and taking them as concubines as “fornication,” the implementation of the huḍūd [frontières] as “foolishness,” the manifestation of enmity towards the tawāghīt and mushrikīn as “insanity,” and the execution of the hadd [peine] upon the apostate as a “crime.” (*Dabiq* N° 10, juin-juillet 2015, p.52)

Depuis les années 1970, afin de financer leurs activités et prendre en charge leurs membres, les organisations djihadistes ont recours à deux modes de financement : le financement externe qui provient principalement de dons et des fonds de la *zaka*t, et l'autofinancement qui est constitué des ressources propres des membres de l'organisation, des revenus du crime organisé – importante source de financement – ou de butins récoltés lors de leurs activités (Shelley, 2004; Shelley, 2014; Napoleoni, 2005). Selon un rapport du Groupe d'action financière (GAFI), intitulé *Organised Maritime Piracy and Related Kidnapping for Ransom*, paru en 2011, l'enlèvement est considéré comme la plus grande source de financement du groupe Al-Qaïda au Maghreb islamique.

Les contradictions morales des organisations djihadistes ne les ont pas empêchées de convaincre des milliers de jeunes à travers le monde, au cours des deux dernières décennies (cela dit, on ne peut pas savoir combien elles en ont rebuté). Dans la mesure où on peut accepter que la participation aux activités d'Al Qaïda ou de l'ÉI est une « radicalisation, » nous pouvons nous

référer aux explications offertes dans l'abondante littérature sur le sujet. La radicalisation, ce phénomène qui génère et sous-tend le processus conduisant à l'extrémisme violent, a fait l'objet de plusieurs modèles, dont la plupart accordent une place au sentiment d'injustice subie ou constatée dans un contexte auquel s'identifie l'observateur. Même les modèles désuets comme celui de Moghaddam (2005) reconnaissent que la perception de l'injustice et le sentiment de privation relative poussent les individus à chercher des moyens d'obtenir plus de justice. Ceux qui n'ont pas le sentiment de pouvoir changer le statu quo sont susceptibles de déplacer leur agression sur un « ennemi ».

Une bonne partie des contradictions peuvent être amoindries, voire disparaître entièrement avec un simple appel à l'autorité. Selon les salafistes djihadistes, certains versets du Coran et *hadiths* (recueils de tous les actes et paroles du Prophète et de ses compagnons) justifieraient des crimes tels que la violence armée, l'esclavage et le viol. Par exemple, dans le premier numéro de Rumiya, publié en septembre 2016, un article de trois pages intitulé *The kafir's blood is halal for you, so shed it*, s'appuie sur des textes religieux et des exégèses pour appeler au meurtre des non-musulmans – qui sont considérés comme mécréants par les djihadistes – allant du policier au marchand de fleurs (Figure 2). Peu après, en juillet 2017, Daech consacrait un dossier de onze pages du magazine Rumiya pour appeler au meurtre et au vol contre ceux qu'ils considèrent comme mécréants, à travers l'explication de notions telles que la *ghanimah* qui signifie butin de guerre et le *fay* qui représente les biens obtenus sans combattre (Gayraud, 2017).

Figure 2:

L'appel au meurtre des non-musulmans (Rumiya, N° 1, septembre 2016)



Le récit djihadiste creuse souvent dans les textes religieux à la recherche d'arguments et de preuves qui visent à légitimer les comportements déviants des membres de l'organisation. Parmi les crimes commis sous couvert religieux, *Al-ihitab*, qui peut être traduit littéralement par « exploitation forestière », une métaphore utilisée pour désigner généralement les vols et cambriolages dont le but ultime est de renflouer les caisses des groupes djihadistes. Comme ils sont déjà engagés dans le crime, il est plus facile pour les petits délinquants de basculer dans le djihad. Alors que certains tentent de se racheter, d'autres maintiennent leurs comportements déviants, auxquels ils trouvent désormais des justifications religieuses. Dans son livre, *Les revenants*, David Thomson, après s'être entretenu avec d'anciens combattants de Daech, arrive à la conclusion que les délinquants sont plus disposés que les autres à recevoir l'idéologie salafiste djihadiste qui, au lieu de prescrire un changement au niveau du comportement criminel, vient le renforcer en lui accordant une légitimité. Il s'agit ici de reconstruire les idées et les perceptions du crime et de ses conséquences et, surtout, de modifier les motivations des criminels pour s'aligner davantage sur l'idéologie djihadiste (Lakhani, 2020). Apparaît ainsi une nouvelle forme d'opérateurs : « les hybrides » (Gayraud, 2017).

Conclusion

Les narrations à caractère émotionnel présentées par les publications officielles des organisations djihadistes comportent des visées stratégiques : après tout, l'objectif ultime de ces organisations reste d'obtenir et de maintenir leur pouvoir. Il est donc peu surprenant que le contexte stratégique et la variété de tactiques déployées sur le terrain imposent une certaine flexibilité au discours idéologique centré sur la justice et la moralité.

L'analyse des textes contenus dans les magazines en ligne diffusés par Al-Qaïda et Daech a permis de souligner la fréquence d'utilisation des termes faisant référence à la corruption et l'injustice et, en particulier, de montrer les contradictions présentes dans le récit de recrutement djihadiste. Nous en déduisons que le terrorisme salafiste djihadiste, souvent catégorisé comme politico-religieux, est plus politique que religieux : l'objectif ultime des organisations djihadistes est la recherche de bénéfice politique.

À ce chapitre, les auteurs des textes de propagande djihadiste réussissent à incarner un message immuable, inspirant, mobilisant ainsi des milliers de jeunes à travers le monde autour du projet de formation d'une théocratie globale.

Malgré la baisse notable d'attractivité des groupes salafistes djihadistes depuis l'effondrement du proto-État islamique, en mars 2019, une recrudescence est toujours possible. Il est important de rappeler que l'engagement des lecteurs avec les magazines de propagande djihadiste ne forme qu'une partie d'un processus de radicalisation plus large (Macdonald, 2017). Néanmoins, l'étude approfondie des arguments de victimisation dans

le récit de recrutement djihadiste contenu dans les magazines en ligne permettra une meilleure compréhension des mécanismes discursifs et politiques à l'œuvre au sein des responsables du recrutement dans les groupes extrémistes.

Bibliographie

- Bisgin, H., Arslan, H., & Korkmaz, Y. (2019, July). Analyzing the dabiq magazine: the language and the propaganda structure of isis. In *International Conference on Social Computing, Behavioral-Cultural Modeling and Prediction and Behavior Representation in Modeling and Simulation* (pp. 1-11). Springer, Cham.
- Financial Action Task Force (2011). Organised maritime piracy and related kidnapping for ransom.
- Gayraud, J. F. (2017). *Théorie des hybrides. Terrorisme et crime organisé*. Cnrs.
- Lakhani, S. (2020). Extreme criminals: Reconstructing ideas of criminality through extremist narratives. *Studies in Conflict & Terrorism*, 43(3), 208-223.
- Macdonald, S. (2017). Radicalisers as regulators: An examination of Dabiq Magazine. In *Terrorists' Use of the Internet* (pp. 146-157). iOS Press.
- Mantzikos, I. (2011). Somalia and Yemen: the links between terrorism and state failure. *Digest of Middle East Studies*, 20(2), 242-260.
- Moghaddam, F. M. (2005). The staircase to terrorism: A psychological exploration. *American psychologist*, 60(2), 161.
- Napoleoni, L. (2005). *Qui finance le terrorisme international?: IRA, ETA, Al Qaida—les dollars de la terreur*. Editions Autrement.
- Rasoulkolamaki, S., & Kaur, S. (2022). The Representational Strategies of Lionization and Victimization in ISIS's Online Magazine, Dabiq. *Terrorism and Political Violence*, 1-20.
- Sarat-St. Peter, H. (2019). From *Hijrah* to *Khilafah*: Rhetoric, Redemption, and ISIL's Recruitment Strategy. *International Journal Of Communication*, 13, 18. Retrieved from <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/8298>
- Shelley, L. (2004). The unholy trinity: transnational crime, corruption, and terrorism. *Brown J. World Aff.*, 11, 101.
- Shelley, L. I. (2014). *Dirty entanglements: Corruption, crime, and terrorism*. Cambridge University Press.
- Thomson, D. (2016). *Les revenants. Ils étaient partis faire le jihad, ils sont de retour en France*. Média Diffusion.
- Toguslu, E. (2019). Caliphate, hijrah and martyrdom as performative narrative in ISIS dabiq magazine. *Politics, Religion & Ideology*, 20(1), 94-120.
- Vergani, M., & Bliuc, A. M. (2018). The language of new terrorism: Differences in psychological dimensions of communication in Dabiq and Inspire. *Journal of Language and Social Psychology*, 37(5), 523-540.
-